

Le marché des bovins maigres en 1995 : une offre en progression et en diversification face à une demande tout aussi diversifiée

G. COTTO, J.-L. ROUQUETTE

*Institut de l'Élevage, Département Economie des Filières et de l'Exploitation-GEB, Paris
149, rue de Bercy 75595 Paris Cedex 12*

RÉSUMÉ – Le fort accroissement du troupeau allaitant depuis 10 ans, dopé par la mise en œuvre de la nouvelle PAC, a conduit à une forte hausse du nombre d'animaux d'élevage mis sur le marché, qui ont aisément trouvé des débouchés à l'exportation jusqu'en 1995. C'est que l'offre française est très diverse en races, catégories, poids, et se décline tout au long de l'année. Elle a eu tendance à s'alourdir avec le développement de la « repousse ». Les Italiens ont été preneurs de ces animaux plus lourds. Dotés souvent d'ateliers de grande dimension, ils combinent les races et les catégories d'animaux tout au long de l'année, pour s'aligner sur les demandes de leurs différents clients. Celles-ci sont en effet très diverses en Italie, des GMS en progression dans le Nord, qui représentent maintenant plus de 40 % des ventes au détail, aux bouchers traditionnels du Sud. Mais l'écart de valorisation entre les viandes haut de gamme issues d'animaux du troupeau allaitant et les viandes issues de jeunes bovins laitiers a fortement diminué, même si la demande du consommateur d'animaux de qualité est de plus en plus sensible. Pour leur part, les Espagnols, producteurs de carcasses légères (« terneras » de 230 kg, « añojos » de 290 kg), ont été preneurs d'animaux meilleur marché, broutardes femelles légères et veaux femelles laitiers ou croisés.

Le devenir des productions bovines en Italie et en Espagne, conduites grâce à l'ensilage de maïs en Italie et aux céréales en Espagne, est fortement dépendant de l'évolution des consommations de viande dans ces pays. Ceci était vrai début 1996, la crise BSE en Europe pose le problème avec une acuité accrue. Ces productions sont aussi soumises à l'avenir des harmonisations fiscale et monétaire dans l'Union européenne.

The store cattle french market: supply and demand become more and more varied

G. COTTO, J.-L. ROUQUETTE

*Institut de l'Élevage, Département Economie des Filières et de l'Exploitation-GEB, Paris
149, rue de Bercy 75595 Paris Cedex 12*

SUMMARY – The french suckler herd has increased for ten years and has been boosted by the implementation of the new CAP. Consequently store cattle marketings have enhanced and the sales have been very easy up to 1995 because french supply is very diversified in beef cattle breeds, ages and weights, and store cattle is offered throughout the year. The store cattle weight increases because French breeders manage to sale later. Italian feeders used to be good buyers of this kind of cattle. Usually in very large feedlots, they combine breeds and types of animals throughout the year, because they want to adapt their products to the requirements of their different customers. Demand of the ones is very varied in Italia, from supermarkets in the north to butchers in the south. But the difference between prices of high quality beef (from suckler herds) and plain quality beef (from dairy herd's young bulls) has fallen down in spite of an increase of the consumers demand for a quality branded beef. Spanian feeders, who are producing light carcasse weights ("terneras" at 230 kg, "añojos" at 290 kg), buy cheaper cattle, female light weight weanlings and dairy or crossed calves.

These beef productions are managed with maize silage in Italia and cereals in Spain. Their future depends on the beef consumption changes in these countries and also depends on the next fiscal and monetary harmonizations in the European Community.

OBJECTIF DE L'ÉTUDE ET MÉTHODE

Le fort accroissement du troupeau allaitant français depuis 10 ans, dopé par la mise en œuvre de la nouvelle PAC, a conduit à une progression du nombre d'animaux maigres mis sur le marché, qui ont aisément trouvé leurs débouchés à l'exportation jusqu'en 1995. En 10 ans ces exportations ont doublé, elles totalisaient en 1994 environ 1 070 000 têtes, contre les 1,3 million d'animaux issus du troupeau allaitant qui sont engraisés dans l'Hexagone. 750 000 animaux maigres sont expédiés sur l'Italie, pays fortement déficitaire en maigre (4 millions de têtes engraisées dont seulement 2,5 millions de veaux indigènes), et 210 000 sur l'Espagne. Ce marché représente 40 % en valeur des exportations bovines françaises, pour environ 6,5 milliards de francs.

A partir de mars 1995, suite à la dévaluation de la lire, non compensée par une augmentation des prix de la viande en Italie, les cours du maigre ont commencé à baisser, pour se dégrader complètement en mars 1996, avec la crise BSE et la chute de consommation qui s'est ensuivie.

Afin de déceler les tendances et d'évaluer leurs conséquences sur les débouchés des animaux maigres français, le Département Economie des Filières et de l'Exploitation de l'Institut de l'Elevage a mené cette étude entre juin et novembre 1995 à base d'interviews auprès de 56 exportateurs français (groupements de producteurs et négociants) commercialisant environ 60 % du volume total du maigre exporté, ainsi qu'auprès d'opérateurs italiens et espagnols (négociants en bestiaux, engraisseurs, abatteurs) et les représentants du CFCE dans ces pays. Les interviews ont été complétées par l'étude des séries statistiques disponibles.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

La diversité des produits offerts

La zone charolaise offre en continu tout au long de l'année une véritable panoplie d'animaux : environ 38 % de brouards d'automne, autant de brouards « repoussés », et 25 % de taurillons maigres. Les « brouards d'automne », vendus au moment du sevrage, pèsent maintenant de 300 à 350 kg à 8 mois, grâce à la distribution de concentré au pâturage et à l'amélioration génétique. Les « brouards repoussés » sont commercialisés après une période d'alourdissement à l'étable de 2 à 4 mois, à 13-15 mois, à des poids compris entre 400 et 500 kg. La « repousse » s'est fortement développée depuis 10 ans et la première prime au bovin mâle a conforté les éleveurs dans ce choix de production. Les « taurillons maigres », quant à eux, sont vendus au cours de leur deuxième saison de pâturage, entre mai et septembre, à 15-18 mois, à des poids de 450 à 530 kg. Cette production a progressé, en particulier dans les exploitations où l'agrandissement des surfaces en herbe outrepassait les besoins du troupeau de vaches allaitantes. La plupart des éleveurs panachent souvent deux catégories d'animaux en fonction des possibilités de leurs systèmes.

Dans la zone limousine, faute de ressources suffisantes en fourrages et de disponibilités en bâtiment, la repousse est peu pratiquée. Les brouards sont le plus fréquemment vendus à 7-8 mois autour de 300 kg. Parfois la production de brouards d'automne est associée à celle de veaux sous la mère, parfois aussi seuls les mâles sont vendus en brouards, les femelles étant destinées à l'engraissement sur l'exploitation.

Dans les zones rustiques du Massif Central, les détenteurs de vaches Salers et croisées mettent sur le marché principalement des brouards d'automne, les animaux repoussés étant

produits en zones de plus basse altitude. Les animaux issus de troupeaux Aubrac et croisés sont commercialisés surtout en taurillons maigres (près de la moitié de l'effectif), vendus en été et début d'automne à 18-20 mois, dépassant 500 kg vif. Les animaux repoussés, vendus à 12-13 mois, représentent environ un tiers de l'effectif. Les brouards d'automne, moins nombreux, se sont fortement alourdis à 350 kg.

Dans le Sud-Ouest, la production de maigres légers à partir de troupeaux Blonds d'Aquitaine et croisés est dominante. L'offre, étalée sur toute l'année en raison de l'étalement des vêlages, comporte à la fois des veaux « démarrés » de 70 à 110 kg, des veaux « d'étable » de 110 à 180 kg et des « brouards » légers de 200 à 260 kg qui restent en fait le plus souvent à l'étable.

Compte tenu de la forte croissance de son troupeau allaitant, le Grand Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Basse et Haute Normandie) est devenu plus autonome en animaux maigres. De même pour le Grand Est (du Nord Picardie à Rhône Alpes) qui, lui, est devenu excédentaire, de plus en plus de brouards d'automne étant mis sur le marché pour des raisons de travail ou (et) diminution de l'engraissement au profit des vaches allaitantes.

UNE GRANDE DIVERSITÉ DE LA DEMANDE ITALIENNE

Le déficit italien de près de 500 000 veaux et de 1 million de brouards est couvert en majorité par des importations en provenance de France, qui couvrent 45 % des besoins italiens en veaux et 70 % en brouards. Les Pays de l'Est, principalement la Pologne, assurent le complément.

Les 4 grandes régions du nord de l'Italie (Piémont, Lombardie, Emilie Romagne et Vénétie) concentrent plus des trois quarts des jeunes bovins à l'engraissement. Les ateliers d'engraissement sont souvent de grande dimension, plusieurs centaines ou plusieurs milliers de places. Plusieurs types d'engraisers peuvent être distingués. Tout d'abord les intégrateurs. Ce sont des fabricants d'aliments, des abatteurs, des engraisseurs, parfois des investisseurs purs. S'y rencontrent aussi des exploitations de 1 000 à 5 000 places dotées de surfaces en maïs irrigué et parfois très diversifiées (arboriculture, viticulture). Dernière catégorie, les « petites » exploitations familiales disposent d'ateliers de moins de 500 têtes, et s'assurent souvent de débouchés spécifiques de haut de gamme comme dans le Piémont. Toutes ces structures ont généralement des bâtiments déjà amortis. Elles disposent d'ensilage de maïs et souvent de pulpe surpressée.

Pour satisfaire les besoins des abattoirs et des distributeurs, les éleveurs achètent des animaux maigres régulièrement tout au long de l'année. Les décisions d'achat se font en fonction du poids des animaux proposés sur le marché, de la durée d'engraissement envisagée, modulable en fonction de la date de vente prévue, et du poids objectif, qui dépend du débouché (type de GSM, boucher, région). Assez souvent dans les ateliers importants, les engraisseurs combinent les races afin de diversifier les approvisionnements, satisfaire à différents débouchés et ainsi répartir les risques. Et bien sûr ils combinent les différentes catégories d'animaux. Fréquemment, à des taurillons de 15-18 mois d'herbe achetés de juin à septembre et vendus d'octobre à décembre, succèdent des brouards repoussés achetés de janvier à mars, qui sortent en mai-juin, de préférence avant la période estivale si le client ne se trouve pas dans une zone touristique. D'autres associent des brouards d'automne vendus d'avril à juin à des taurillons d'herbe de 18 mois. D'autres déclinent les trois catégories d'animaux. D'autres enfin sont spécialisés dans l'engraisse-

ment de taurillons de 18 mois. Ils font alors 3, voire 4 rotations par an, achetant des animaux jusqu'à 580-600 kg et les finissant à 750 kg. Les engraisseurs spécialisés dans l'engraissement des broutards d'automne Limousins font généralement une seule rotation par an, en les associant parfois à des Blonds d'Aquitaine.

DES DÉBOUCHÉS VARIÉS POUR LES JEUNES BOVINS ENGRAISSÉS EN ITALIE

Les exigences de la distribution portent sur plusieurs critères : souvent la couleur claire passe en premier, ensuite la conformation, l'état d'engraissement, et en dernier souvent le poids de carcasse. Bien sûr des garanties d'approvisionnement régulier en quantité et qualité au cours de l'année sont aussi appréciées. Les types d'animaux recherchés sont extrêmement variables selon les modes de distribution.

Certaines GMS visent le prix le plus bas possible, et demandent des carcasses légères ou des muscles sous vide de petite dimension, dans un souci de taille de portion consommateur dans les barquettes et de prix de la portion. Elles achètent alors des jeunes bovins Pie Noirs polonais de 280 kg de carcasse ou des Pie Rouges autrichiens de 340 kg de carcasse. Mais de plus en plus les GMS, tenant compte des exigences croissantes de leur clientèle en qualité, présentent un rayon à la coupe traditionnel, utilisateur de carcasses lourdes et très bien conformées. Elles cherchent alors à se caractériser par le choix d'une race, avec de plus en plus de jeunes bovins Charolais, pour leurs qualités de clarté, de maigreur de viande et d'homogénéité. Elles demandent de plus en plus souvent des poids vifs de 620 à 650 kg.

Mais les jeunes bovins haut de gamme sont mieux valorisés par les boucheries artisanales, qui exigent alors des animaux plus légers : 550 kg de poids vif pour des Limousins, 600 kg pour des Croisés Charolais Aubrac, 650 kg pour des Blonds d'Aquitaine.

Les types de carcasses recherchés varient à la fois entre les régions et à l'intérieur des régions consommatrices. A Turin, par exemple, comme en Ligurie, les distributeurs attribuent beaucoup d'importance à la couleur claire. A Milan, au contraire, c'est le caractère maigre de la viande qui va passer en premier. La Toscane recherche des carcasses assez légères. A l'inverse, le marché de Rome est preneur de carcasses lourdes et assez grasses. Les acheteurs des Pouilles recherchent des viandes d'abord très claires, cirées. En Sicile, les exigences de poids varient de 300 à 450 kg. Les jeunes bovins Charolais, Blonds et Limousins trouvent encore une bonne part de leurs débouchés dans le sud de l'Italie.

Le volume des achats italiens de maigre était réglé avant la crise de cette année 1996, principalement par les écarts de prix entre le maigre et le gras. Le prix du maigre dépend bien sûr du volume de l'offre, mais aussi du cours de la lire. La viande haut de gamme a de plus en plus de mal à être bien valorisée. Entre 1991 et 1995, l'écart de prix entre les jeunes bovins croisés Charolais et les Pie Noirs s'est considérablement réduit, de 4 F à 1,4 F. L'effondrement de la consommation depuis mars 1996 tire les prix du maigre à des niveaux

très bas, avec des exigences croissantes de qualité des animaux.

LA DEMANDE ESPAGNOLE DE MAIGRE EST GUIDÉE PAR UNE PRODUCTION DE CARCASSES LÉGÈRES

Les Espagnols consomment des viandes issues de bovins très jeunes. Les Catalans apprécient les viandes claires et peu grasses des « terneras ». A Madrid et dans le Sud, on accepte une viande un peu plus rouge correspondant à la production d'« añojos ». Pour produire ces carcasses légères, les engraisseurs espagnols préfèrent acheter des femelles, meilleur marché et de qualité moyenne, d'autant que le prix de vente de leur viande est généralement supérieur à celui des mâles de même poids.

Les « terneras » sont abattus à moins d'un an, à des poids de carcasse de 200 à 260 kg. Les « añojos » sont abattus entre un et deux ans, à des poids de carcasse de 260 à 320 kg.

Les principales régions d'engraissement sont la Catalogne, l'Aragon et le Centre du pays. En Catalogne, près de la moitié des unités d'engraissement ont plus de 500 places. Comme en Aragon, des usines importantes d'aliments du bétail souvent créées par de gros engraisseurs fonctionnent comme pôles « intégrateurs » visant des capacités de 5 000 à 7 000 têtes, avec une base de 2 000 à 3 000 unités engraisées dans leurs propres ateliers. Dans le centre de l'Espagne, beaucoup de structures familiales (père et fils) sont passées à 200-250 places d'engraissement. Certaines sont en « semi-intégration ».

Les particularités régionales restent marquées. La Catalogne, plus orientée vers la finition de « terneras », est davantage intéressée par les petits veaux, en particulier des femelles de qualité moyenne, Holstein, Montbéliardes ou Croisées. Les veaux « démarrés » d'origine allaitante de qualité moyenne, âgés de 6 semaines, de race Charolaise, Blonde d'Aquitaine, ou croisés, surtout femelles, sont aussi très prisés. La région de Tolède-Madrid, plus axée sur la production d'« añojos » plus lourds, se trouve plus naturellement intéressée par des achats de broutards légères, entre 160 et 200 kg vif, Blondes d'Aquitaine de qualité moyenne ou croisée, ou des broutards Charolais et croisés Charolais-Salers, entre 220 et 280 kg vif.

CONCLUSION

Le devenir des productions bovines en Italie et en Espagne, approvisionnées pour une bonne part par des animaux maigres français, conduites grâce à l'ensilage de maïs en Italie et aux céréales en Espagne, est fortement dépendant de l'évolution des consommations de viande dans ces pays. C'est ce que nous soulignons déjà début 1996 avant la crise BSE en Europe, qui pose le problème avec une autre acuité. Elles sont aussi soumises à l'avenir des harmonisations fiscales et monétaires dans l'Union européenne.

RÉFÉRENCES

Institut de l'élevage, 1987, *Dossier du GEB n° 151*
Institut de l'élevage, 1991, *Dossier du GEB n° 196*
CFCE, O. Thiard, *MIBEVI, juin 1994 et 1995*
Douanes, *statistiques 1983-1995*

Tous nos remerciements aux opérateurs de la filière, ainsi qu'à Cécile Gabert et David Casas, élèves respectivement de l'ESA de Purpan et de l'ISA de Beauvais, qui ont participé à cette étude.